

C'EST NOTRE VOCATION QUI DONNE UN SENS A NOTRE VIE !

Le jour se lève sur la mer de Galilée, parfois appelée Lac de Tibériade. Lentement, les brumes matinales se dissipent et alors, on découvre les collines verdoyantes qui se reflètent dans les eaux du lac. Au loin, on aperçoit la riche plaine alluviale. La lumière rose du soleil irise les eaux calmes du lac sur lesquelles glissent des barques.

Ce sont des pêcheurs. Ils ont travaillé toute la nuit et maintenant, ils reviennent au port. Tout est calme. on n'entend que le bruit mat des rames qui s'enfoncent dans l'eau et le glissement feutré des barques. Bientôt tous les pêcheurs ont rejoint la rive ; ils amarrent les barques et à nouveau, chacun se remet au travail. Il faut trier le poisson, réparer les filets. Chaque fois, le lac résonne des éclats de voix, des bruits de toute sorte, des jurons, parfois.

A l'écart, une barque isolée. Vide, elle semble abandonnée. Le filet plonge à demi dans l'eau, les rames semblent avoir été jetées, comme on se débarrasse d'un objet désormais inutile. La barque se balance tristement au gré du clapotis. c'est la barque de Simon et d'André son frère.

Un peu plus loin, une autre barque et dans cette barque un homme seul, l'air bête le filet dans les mains, un filet trop grand pour lui, qu'il n'est même pas capable de remonter seul, car il est un peu âgé et il se dit avec amertume : "Maintenant, qui va s'occuper de nous quand nous serons plus vieux ? Ils le savent bien pourtant que la loi ordonne aux fils de s'occuper de leur parents !"

Là-bas, dans la petite maison des pêcheurs, celle qu'on appelle "la mère des fils de Zébédée" a tout préparé pour le retour des hommes. Elle a cuit les galettes de grains et la chaude odeur de farine embaume la pièce. Sur la table, trois écuelles et une cruche pleine de lait encore tiède. Tout est prêt. Mais comme les hommes tardent aujourd'hui ! Elle sort et cherche en vain leurs silhouettes sur le chemin.

Soudain elle a peur, il s'est passé quelque chose. Elle n'y tient plus, met son châle sur ses épaules et part à la rencontre des hommes. Sur le chemin, elle aperçoit Zébédée. Il avance lentement, les épaules voûtées. Comme il fait vieux, ce matin, se dit-elle. Mais elle ne voit pas ses fils. Alors elle court vers son mari en hurlant : -

Jacques, Jean, où sont-ils ? D'une voix blanche, Zébédée répond : - Ils sont partis. Avec Jésus...

Partis ? Ses yeux se remplissent de larmes, elle étouffe un sanglot, ses mains se crispent sur son châle.

Subitement, elle a froid, son sang se glace dans ses veines, ses jambes ne semblent plus pouvoir la porter, sa bouche est sèche, sa respiration saccadée, son cœur s'affole. - Partis, partis, murmure-t-elle dans un souffle.

Comme une automate, elle reprend le chemin de la maison, serrant son châle sur ses épaules. Zébédée la précède, le front barré d'un pli soucieux. Arrivés dans la pièce qui sent encore la farine chaude, Zébédée se laisse tomber sur un banc. Sa femme regarde la pièce. Elle lui semble si grande, trop grande. Et avant même de partager avec son mari le repas qu'elle a préparé, elle laisse libre cours à ses larmes. - Ils sont partis ! Pourquoi ?

Oui, pourquoi sont-ils partis ? Comment comprendre ces hommes qui laissent tout pour un programme si flou et si sobre : Je vous ferai pêcheurs d'hommes ? C'est ce qui frappe à la lecture de ce texte. Voilà ces hommes capables de tout laisser pour suivre une personne, pour répondre à un appel. On ne sait pas s'il y a discussion, contrat, promesse. Tout ce qu'on sait, c'est que Jésus les appelle et qu'ils laissent tout tomber pour le suivre.

Aujourd'hui, sommes-nous directement concernés par cette parole ? Sommes-nous capables de tout laisser tomber pour la suivre ? Je crains que ce ne soit difficile. Difficile parce que nous avons des attaches, des habitudes, voire des responsabilités qui nous dépassent. Difficile, parce que nous sommes attachés à certaines valeurs pratiques et matérielles qui structurent notre existence.

Et quand je regarde au-delà de notre assemblée, essayant de porter mon regard sur la société qui nous environne, je vois une multitude toujours plus grande de personnes désemparées faute d'objectifs, faute de savoir ce qui les attend... et la crise du COVID n'arrange pas les choses. Là où les disciples partent dans la confiance sans savoir vraiment ce qui les attend, nous avons aujourd'hui une société qui n'a plus confiance en elle parce qu'elle ne sait pas ce qui l'attend : les jeunes ne savent plus ce qu'ils feront dans la vie active ; les bouleversements démographiques, faute d'avoir été anticipés depuis 50 ans provoquent aujourd'hui la nécessité de changements qui, parce qu'ils touchent à nos habitudes, remettent en cause certains avantages et privilèges possibles autrefois, sont de plus en plus mal acceptés. Y'a qu'à voir les blocages qui surgissent depuis des décennies dès qu'on veut s'attaquer au problème inévitable des retraites pour s'en rendre compte...

A force de gagner du temps sur le temps, de permettre aux idées, au travail, à la communication d'aller de plus en plus vite, nous ne nous parlons plus que par machines interposées : merci internet... Sauf qu'avec internet, on peut apprendre beaucoup... mais tout seul, sans confrontation des idées et des opinions entre les personnes. La porte au radicalisme est ouverte et les instruments de communications deviennent alors des instruments de rupture de la communication ! On chate, mais on ne se parle plus. Le repli sur soi se développe, les corporatismes montent en puissance, mais on ne dégage pour autant, ni la confiance, ni l'espérance.

Quoi de plus légitime alors de se demander si la vie a un sens quand nous devenons de plus en plus anonymes les uns pour les autres ? La question qui découle de ce constat est inévitable : l'existence a-t-elle un sens ? **Oui, oui et encore oui.** Car, si nous entendons cette parole de l'Evangile que nous partageons ensemble, alors nous pouvons découvrir que **C'EST NOTRE VOCATION QUI DONNE UN SENS A NOTRE VIE !**

Vocation, cela veut dire répondre à un appel. Que seraient devenus ces pêcheurs s'ils n'avaient pas répondu à cet appel ? Probablement des anonymes du cycle bateau-boulot-dodo. Parce qu'ils ont tout laissé pour répondre à leur vocation, ils sont devenus autres. Les fils de Zébédée deviennent Jacques et Jean. Les pêcheurs deviennent Simon et André On parle encore d'eux 2000 ans après.

Et nous ? Sommes-nous capables d'en faire autant ? Je ne sais pas ce qu'elle peut- être votre réponse. Je peux simplement vous dire que la mienne est non. Non, je ne suis pas capable de tout laisser tomber pour suivre une idée, un appel si je ne sais pas de quoi demain est fait ! Pourtant, je reste convaincu qu'il y a pour chacun d'entre nous un appel dans notre vie auquel chacun est invité à répondre, à un degré plus ou moindre, mais toujours sur le même thème : "Toi, qui que tu sois, tu es important à mes yeux ; je viens t'offrir un avenir et un espérance..." Voir à ce sujet Jérémie 29.

Parce que nous sommes tous différents, avec nos charismes, nos capacités, nos aspirations, nos goûts et nos possibilités, nous avons de multiples façons d'y répondre. Il n'y a pas qu'un type de réponse, mais une formidable diversité dans laquelle chacun a sa place et peut s'y épanouir. Oui, **C'EST NOTRE VOCATION QUI DONNE UN SENS A NOTRE VIE !**

Un sens autour de l'espérance, un sens qui fait que je ne suis plus un anonyme, mais une personne aimée et reconnue, avec ses défauts et ses qualités. C'est cela le programme de l'Evangile, un programme qui commence par une quadruple réponse de pêcheurs sur la Lac de Tibériade. Vouloir donner un sens à notre vie n'est pas toujours facile. L'anonymat est souvent facteur de tranquillité. Celui qui se tait a plus de chance de rester tranquille que celui qui dérange ! Ce n'est pas facile parce que découvrir et accepter l'appel, la vocation et y répondre est souvent facteur de rupture : rupture avec notre indépendance ou avec nos habitudes pour suivre un appel qui ne vient pas de nous, rupture parce que l'espérance nous fait passer de la crainte à la confiance, rupture entre l'existence subie sans objectifs et la découverte de la vie à laquelle nous pouvons donner une tout autre signification.

Cette rupture est celle des pêcheurs qui quittent leur métier, leur famille, leur devoir de filiation pour renaître à la vie risquée de pêcheurs d'hommes. Elle est celle à laquelle chacun d'entre nous est invité, chaque jour de sa vie. Cette rupture est celle du passage d'un monde dans lequel chacun ne fait que lutter instinctivement à sa survie à un monde d'espérance et de réconciliation entre tous, un monde qui s'appelle le Royaume, un Royaume que nous sommes tous invités à construire dès aujourd'hui si nous acceptons tous que **C'EST NOTRE VOCATION QUI DONNE UN SENS A NOTRE VIE !**

Amen.

pasteur David Mackain